

Laurent Bourdelas, *Le Paris de Nestor Burma. L'Occupation et les « Trente glorieuses » de Léo Malet* (L'Harmattan, 2007, 192 p., 18 €). Déclaration d'intention : « Ce que j'ai voulu faire ici, c'est déambuler avec Nestor Burma, me laisser entraîner dans un Paris chargé de références historiques et littéraires ». On est donc prié de ne pas chercher dans cet ouvrage la rigueur et la froideur d'un travail universitaire, mais de suivre plutôt un itinéraire personnel. En s'attachant aux basques du trench-coat de Burma, l'auteur reprend tous les épisodes des « Nouveaux Mystères de Paris » point par point, rue par rue, thème par thème, ce qui donne lieu à un assemblage plutôt déroutant dans lequel se mêlent étymologie, toponymie, histoire littéraire, histoire tout court, cinéma, chanson, publicité, citations (Hazan, Perec, Simenon...), mentions de tableaux et de photographies, considérations personnelles plus ou moins captivantes (« l'auteur de ces lignes se souvient avec émotion de sa chambre d'hôtel donnant sur... »), un fourre-tout qui élève le coq-à-l'âne au rang de méthode de travail. Un exemple : l'évocation du quartier des Halles conduit bien sûr à Zola, mais aussi à un vers de Prévert (« Le père qui travaille aux Halles et qui s'en retourne chez lui... », à des photos de Brassai et de Doisneau, à Boris Vian, à un tableau de Victor-Gabriel Gilbert et, cerise sur le gâteau, à la comédienne Miou-Miou « puisque sa mère travaillait là ». On sort de là vaguement interloqué, un peu amusé, en tout cas saisi par la masse d'informations et de références glanées par l'auteur et qui auraient bien mérité un index. En dehors de son exploration systématique, Laurent Bourdelas traite dans un chapitre à part du racisme et de l'antisémitisme de Léo Malet. Il montre bien que ces travers peu glorieux de l'homme à la pipe de taureau, qu'on a un peu tendance à évacuer comme une manifestation sénile de ses dernières années étalée dans son *Journal secret*, étaient bien ancrés dans son œuvre depuis le départ, lui qui déclarait avoir pris les pamphlets céliniens pour des livres humoristiques. Curiosité : les notes en bas de page, abondantes dès le départ, s'interrompent brusquement page 128. Manque de place ? Le manque de place, c'est en tout cas la raison que nous invoquerons pour ne pas donner ici le relevé des à-peu-près, redites, banalités et coquilles qui gâchent considérablement l'ouvrage.